

PLACE AUX PARENTS

Michel BARRÉ

Comme à chaque rentrée, se multiplient les déclarations rassurantes voulant prouver que tout ne va pas si mal et que bientôt tout ira pour le mieux. Si l'on en croit les affirmations ministérielles, les problèmes d'effectifs, de formation des maîtres, de gratuité scolaire, de constructions, de débouchés des études sont en voie de constante amélioration. Les syndicats d'enseignants opposent des opinions inverses auxquelles l'opposition politique fait écho sans qu'il en résulte clairement un plan général de réforme pour tout l'enseignement français, sur le plan des structures et de la pédagogie. A ce sujet, tombent peu à peu des circulaires rétrogrades limitant les initiatives des éducateurs et revenant aux positions d'avant 1968, tout cela dans une apparente indifférence, à part la jubilation des plus réactionnaires et l'indignation mal contenue des novateurs.

Alors ? nous résignerons-nous à ces rentrées moroses qui se reproduisent chaque année sans perspective nouvelle ? croyons-nous que nous pourrions infléchir le cours des choses par le seul poids des enseignants parmi lesquels les progressistes réels ne sont pas, hélas, la majorité ?

Alors ? comprendrons-nous que la seule issue est de mêler à notre combat non comme force d'appoint, mais comme combattants à part entière, les parents ?

Oh ! j'entends déjà la réponse :

— Les parents ! mais ils s'en moquent ; tant que leur enfant a une place assise, tant qu'ils gardent l'espoir qu'il réussira à un examen, peu leur importe !

— Les parents ? ils sont encore plus conservateurs que les enseignants. Au fond ils sont bien contents que le ministère en revienne progressivement à la situation d'avant mai.

Ne devons-nous pas nous demander si cette apparente indifférence ne traduit pas le malaise ⁽¹⁾ et la résignation devant l'impossibilité d'intervenir valablement sur l'avenir scolaire des enfants. Bien sûr les enseignants aiment parfois se servir de l'influence des parents comme moyen de pression sur les enfants et sur l'administration ; c'est alors qu'ils les "convoquent" pour les informer mais le dialogue s'arrête souvent là. Il faut voir comment se résolvent le plus généralement les problèmes d'orientation ; les parents y apprennent vite le peu de décisions qu'ils ont à prendre, après celles des conseils officiels "dans l'intérêt des enfants" car nul n'ignore que les enseignants connaissent mieux que quiconque l'intérêt des enfants.

(1) Il est souvent révélateur que les parents enseignants ressentent le même malaise devant les maîtres de leurs enfants, surtout quand il s'agit d'un autre ordre d'enseignement. Nous-mêmes, sommes-nous totalement à l'aise si notre enfant est dans une autre classe Freinet ?

Nous ne sommes pas, à l'école moderne, exempt de cette certitude ; pourtant est-il sûr que les parents soient systématiquement aveugles et bornés ? Alain l'affirmait, Freinet, lui, montrait plus de confiance.

Et quand bien même nous pourrions prétendre sans outrecuidance savoir tout mieux que les parents, ne devrions-nous pas essayer de dialoguer et, lorsque c'est nécessaire, de convaincre ? Que nous le voulions ou non, ils garderont sur leur enfant une influence non négligeable, aussi vaudrait-il mieux qu'elle ne s'exerce pas à l'encontre de la nôtre. Cela seul devrait nous incliner à un dialogue profond avec eux.

Lorsque nous essayons de faire comprendre notre travail pédagogique, nous avons parfois tendance à nous adresser aux parents les plus "évolués", comme si eux seuls avaient assez de finesse pour apprécier. Certes dans un premier temps, tels le novateur du film l'"Ecole Buissonnière", ils s'intéressent à notre façon nouvelle de considérer l'éducation mais il arrive que certains s'inquiètent de voir remis en cause des dogmes socio-culturels sur lesquels repose leur univers et c'est alors que peuvent commencer les contre-attaques.

S'il existe au contraire des gens qui ne se raccrochent pas à tout prix à l'éducation qu'ils ont reçue parce qu'ils voudraient que leurs enfants soient mieux qu'eux, ce sont les parents les plus défavorisés que nous avons parfois le tort d'oublier. Bien sûr dans un premier temps, ils jugent tout à l'aune de ce qu'ils ont connu et il est nécessaire de les rassurer, de leur expliquer.

Par contre, lorsqu'ils ont bien saisi ce que nous voulons et ce que nous sommes capables de faire, ils ne nous ménagent pas leur appui. Ce sont les métayers et les artisans qui soutenaient Freinet à Saint-Paul et nos camarades de Douvres savent de quel prix est le soutien des parents modestes.

Certains camarades répondront peut-être qu'ils ont essayé mais que le contact est difficile et le dialogue inefficace. Il faut comprendre que, dans bien des cas, on doit effacer des années d'incompréhension. Ce n'est pas par de longues circulaires, ni par

des réunions pour beaux parleurs qu'on pourra nouer le dialogue. Il n'existe pas de recette car chaque cas est différent mais nous devons être décidés à ce dialogue.

Ce qui importe, c'est que nous acceptions de voir chez les parents de nos élèves, ce prolétariat des villes et des campagnes dont nous nous disons politiquement si proches ; sinon ne serait-ce pas une imposture que de réserver notre sympathie à une classe ouvrière abstraite, vide de toute réalité ?

Ces parents-là, si nous savons leur faire comprendre sans discours inutiles les buts que nous poursuivons et les moyens que nous utilisons, seront prêts à nous soutenir dans notre combat.

Ils préfèrent peut-être le carnet de notes (de 0 à 20) mais ils sont capables de comprendre que la notation est le moyen qui permet aux enseignants de se faire, avec bonne conscience, les complices de la sélection. Si chaque instituteur devait signer l'orientation d'un certain pourcentage de ses élèves vers le cul-de-sac transition-pratique, peut-être aurait-il parfois quelques nuits d'insomnie en pensant à sa responsabilité. Mais il n'est responsable de rien, les notes sont là ; ce n'est pas sa faute à lui si l'élève n'a pas mérité plus. Et le cycle sélectif recommencera aussi souvent que nécessaire pour que n'affluent pas trop vite en haut de l'échelle les enfants des classes non privilégiées. C'est par une notation "objective" que des enseignants de gauche pratiquent sans trop d'inquiétude la sélection si utile à la droite.

Ces parents-là savent bien que, si l'enseignement technique est le parent pauvre, ce n'est pas une question de mentalité, de préjugé, mais parce qu'il est l'enseignement des pauvres, dûment encadré pour ne pas dépasser les barrages établis par la "bonne" société. Que l'on donne accès normal aux universités à tous les bacheliers du technique et l'on prouvera qu'il est l'égal de l'autre, qu'il n'est pas un ghetto.

Ces parents-là savent d'expérience que la démocratisation, c'est actuellement la possibilité pour un de leurs enfants, avec beau-

coup de chance et une énergie prodigieuse, de sauter comme un saumon à contre-courant pour accélérer à un sort plus enviable alors que les fils des classes privilégiées n'ont qu'à se laisser porter par le courant pour arriver. Ils savent que si les problèmes d'enseignement se règlent à l'Elysée plutôt qu'au ministère, ce n'est pas pour infléchir cette réalité mais pour la maintenir.

Ces parents-là sont capables de comprendre le combat que nous entreprenons contre le dogmatisme des manuels et contre l'exploitation capitaliste du matériel scolaire. Qui ressent plus qu'eux le gâchis de ces collections de livres identiques qu'on périmé volontairement par des éditions nouvelles mais si peu différentes, alors qu'une vraie bibliothèque s'enrichit avec le temps sans jamais se périmer ? Voilà les gens les

mieux placés pour comprendre que le manuel est le plus sûr ennemi du livre pour tous ceux qui ne possèdent pas chez eux une bibliothèque.

Je pourrais continuer longtemps mais je n'ai nul intention d'épuiser le sujet. L'objectif numéro un de notre militantisme d'éducateur devrait être d'engager partout le dialogue avec les travailleurs pour leur faire comprendre pourquoi nous voulons aider leurs enfants à prendre en charge leur classe, à s'exprimer, à imaginer, pourquoi certains problèmes d'éducation sont à nos yeux, prioritaires.

Alors tous ensemble, si nous avons fait place aux parents et pas seulement comme force d'appoint, nous pourrions imposer d'autres perspectives que nos rentrées moroses.

M. BARRÉ

Participez à l'Educateur

Beaucoup d'entre vous se sont promis (et ont promis) d'écrire, d'envoyer des photos.

N'attendez pas. L'Educateur a besoin de vous, dès la rentrée.

Merci.

RAPPEL

Correspondance interscolaire 1^{er} degré

(uniquement graphique)

Changement de responsable :

Le responsable n'est plus

DAVIAULT Lucien — 83 — Gonfaron

mais :

M^{me} DELEAM Simone — BP 251 — 06 — CANNES

ccp 3735 - 93 Marseille

à qui toutes les demandes doivent être adressées.